

LA RENAISSANCE DE L'ART FRANÇAIS ET DES INDUSTRIES DE LUXE

DÉCEMBRE 1925

SOMMAIRE

ARSÈNE ALEXANDRÉ.

Leçons et Résultats de la Grande Année.

PAUL VITRY.

Le Château de Maisons-Laffitte.

25 Illustrations.

HENRI CLOUZOT.

La Céramique à l'Exposition.

49 Illustrations.

LYDIE OUGLOV et DENIS ROCHE.

Les Dessins de Houel.

12 Illustrations.

PAUL-SENTENAC.

Des Porcelaines à Décor moderne.

14 Illustrations.

LE CURIEUX.

Le Carnet d'un Curieux.

12 Illustrations.

112 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

LA CÉRAMIQUE à l'exposition

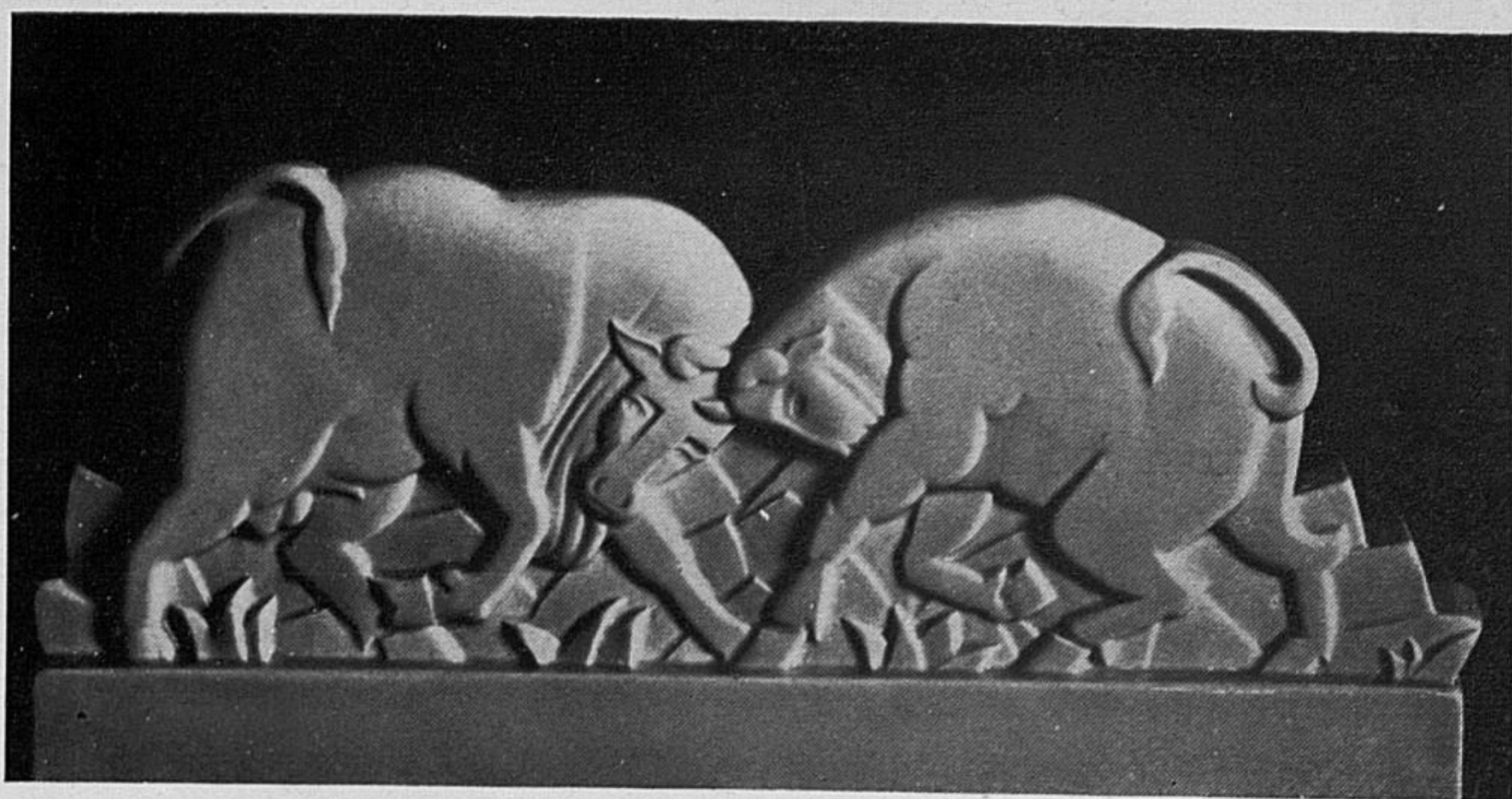


JEAN MAYODON. — DÉCORATION CÉRAMIQUE.

LES arts de la terre ont brillé à l'Exposition d'un singulier éclat. J'entends surtout les pièces de choix, grès cérames, poteries émaillées, porcelaines à grand feu. Nul n'en fut surpris puisque, depuis trente ans, c'est sur ce terrain que l'art moderne a livré et gagné ses plus belles batailles. On eût aimé, cependant, découvrir à l'Esplanade ou au Grand Palais quoi que ce soit diffé- rant de ce que les salons d'Arts décoratifs annuels nous ont permis d'apprécier. Mais nos maîtres céramistes ne briguent pas les suffrages de la masse. Leur production d'élite est absorbée d'avance par une clientèle d'ama- teurs passionnés et d'admirateurs convaincus. Ils ont pensé, non sans raison, que la bruyante publicité de l'Exposition n'ajouterait rien à leur gloire et qu'au contraire leur collaboration, ne pouvant que rehausser l'éclat de la classe XI, c'était à l'État, organisateur, à en

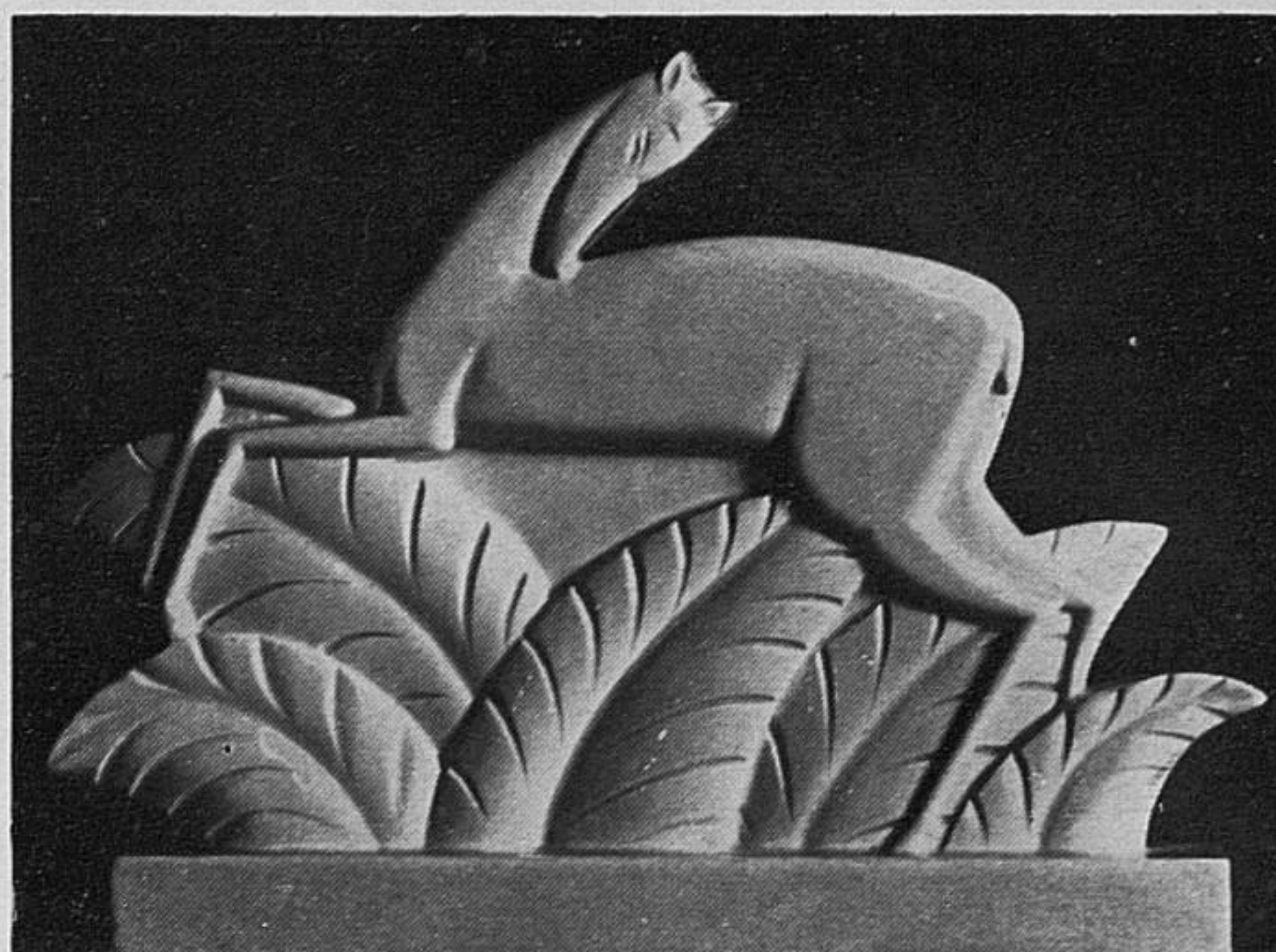
faire les frais à leur place. Aucun d'eux n'a donc réalisé l'impressionnante présentation d'un Lalique ou de la Manufacture de Sèvres. S'ils ont figuré au grand tournoi international c'est en qualité d'invités dans les pavil- lons ou les ensembles mobiliers. Il aura manqué en 1925 un pavillon des Arts du feu. L'hospitalité généreuse de Géo Rouard, protecteur attitré de la belle céramique française et président averti de la classe XI, ne comble pas cette lacune.

Quel magnifique ensemble cependant on eût pu réali- ser, en réunissant, dans un décor approprié, ces merveilles isolées dans les stands et dans les vitrines ! Quelle fresque harmonieuse on eût composée en rapprochant ou en opposant l'infinie variété de leurs émaux, depuis les tons ivoirins de certains Decœur jusqu'aux bleus intenses de Massoul et aux somptueuses polychromies de Mayodon ! Nulle manufacture française ni étrangère,

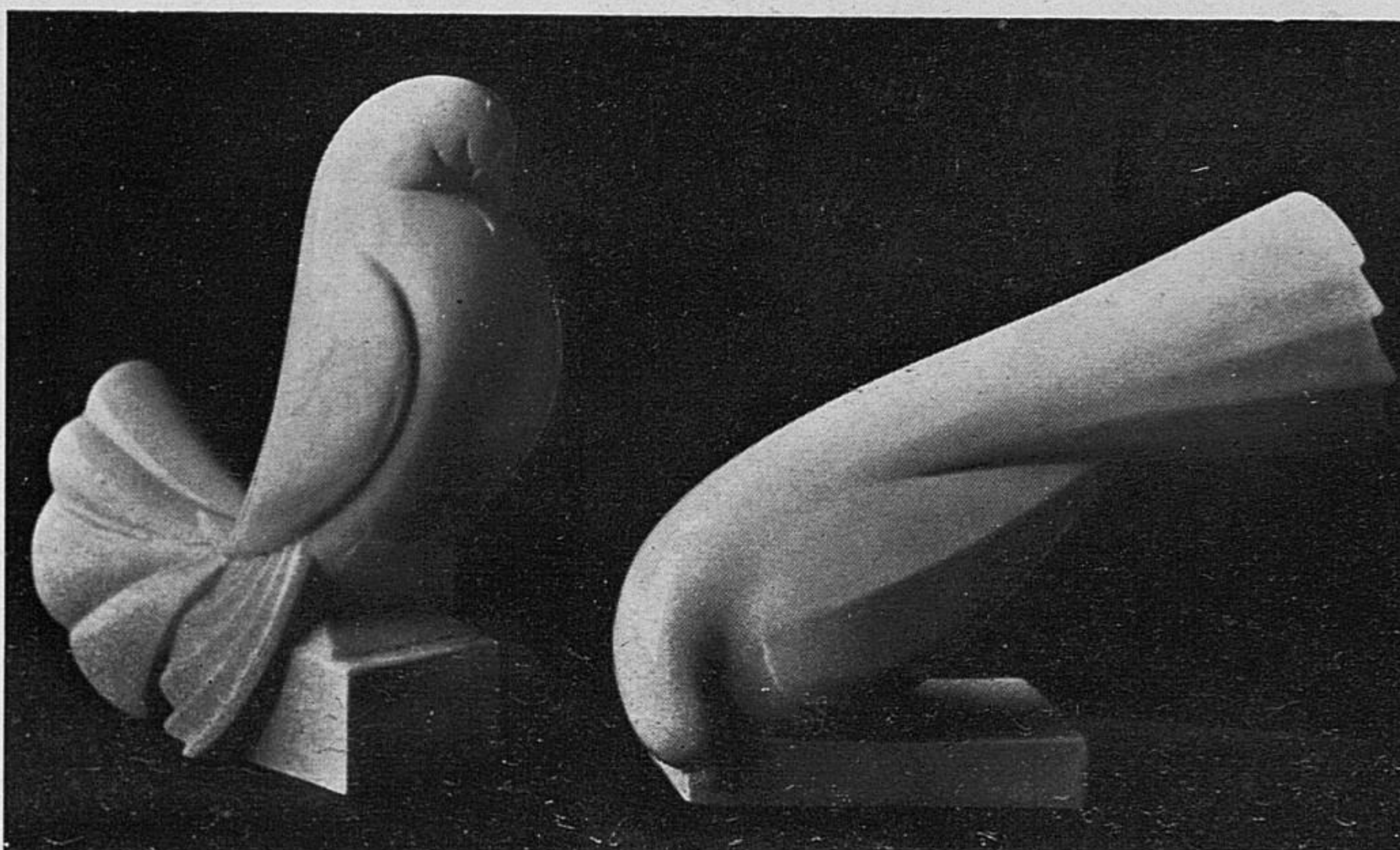


TAUREAUX
FAIENCE.

CÉRAMIQUES DE GEORGES-CHEVALIER

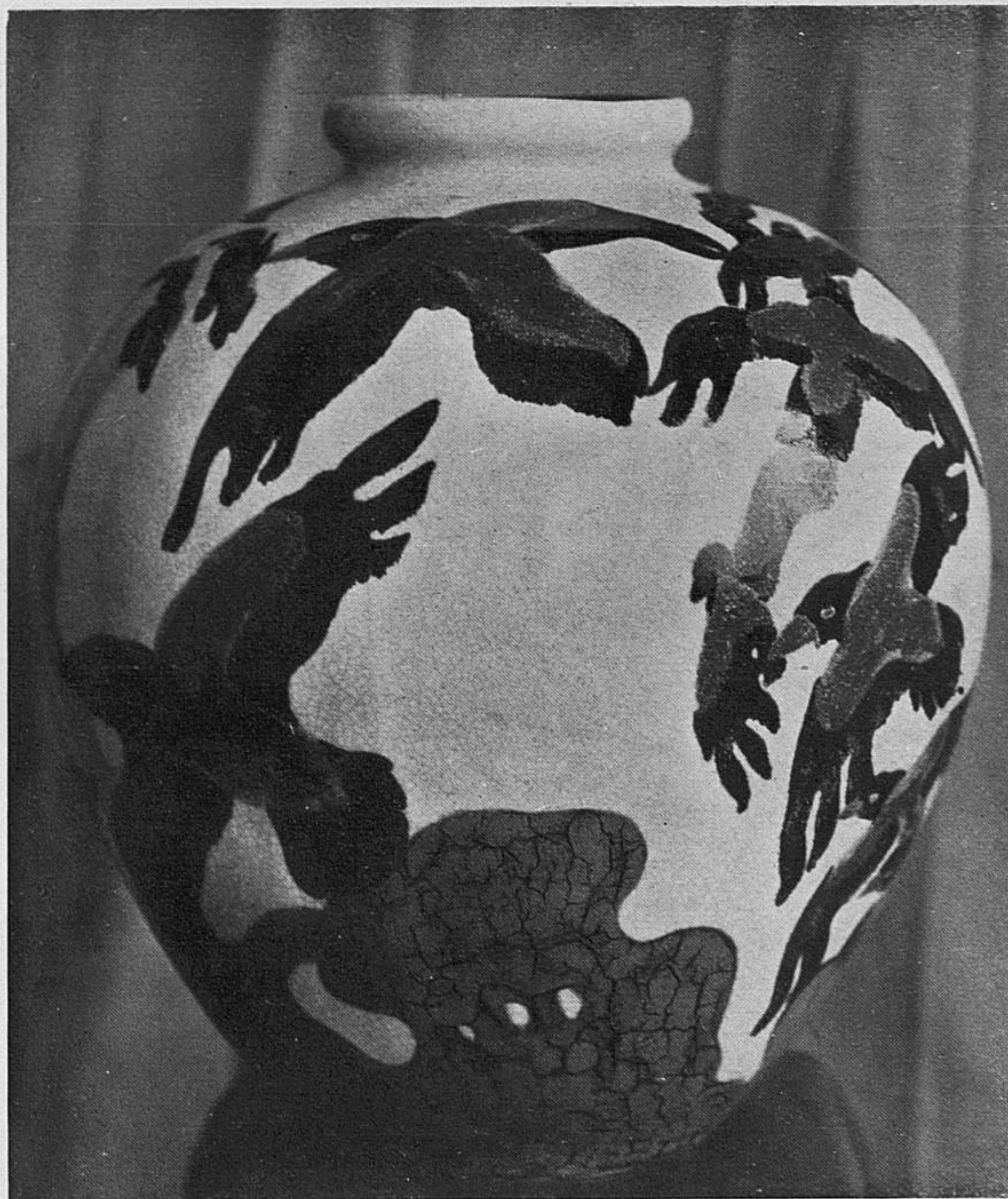


CL. SALAUN
BICHE
FAIENCE.



J. ET J. ADNET.

PIGEONS, FAIENCE



JORGENSEN.

VASE EN GRÈS.

MODÈLES ÉDITÉS PAR LA MAÎTRISE DES GALERIES LAFAYETTE.

n'aurait pu rivaliser avec cette magnificence et cette variété.

Apaisons cependant nos regrets. Pour les gens avertis qui auront pris la peine de les chercher, ces fleurs de la céramique française leur seront apparues dans leur vrai cadre, au milieu des bois rares, des soieries chatoyantes,

nos maîtres potiers ont continué à orienter leurs recherches dans la direction indiquée par Chaplet, par Delaherche, par Bigot. Le grand feu seul attire ces salamandres, et si la gamme de leurs émaux aux tons automnaux garde une distinction suprême, on regrette parfois que leur ostracisme les prive des nuances vives

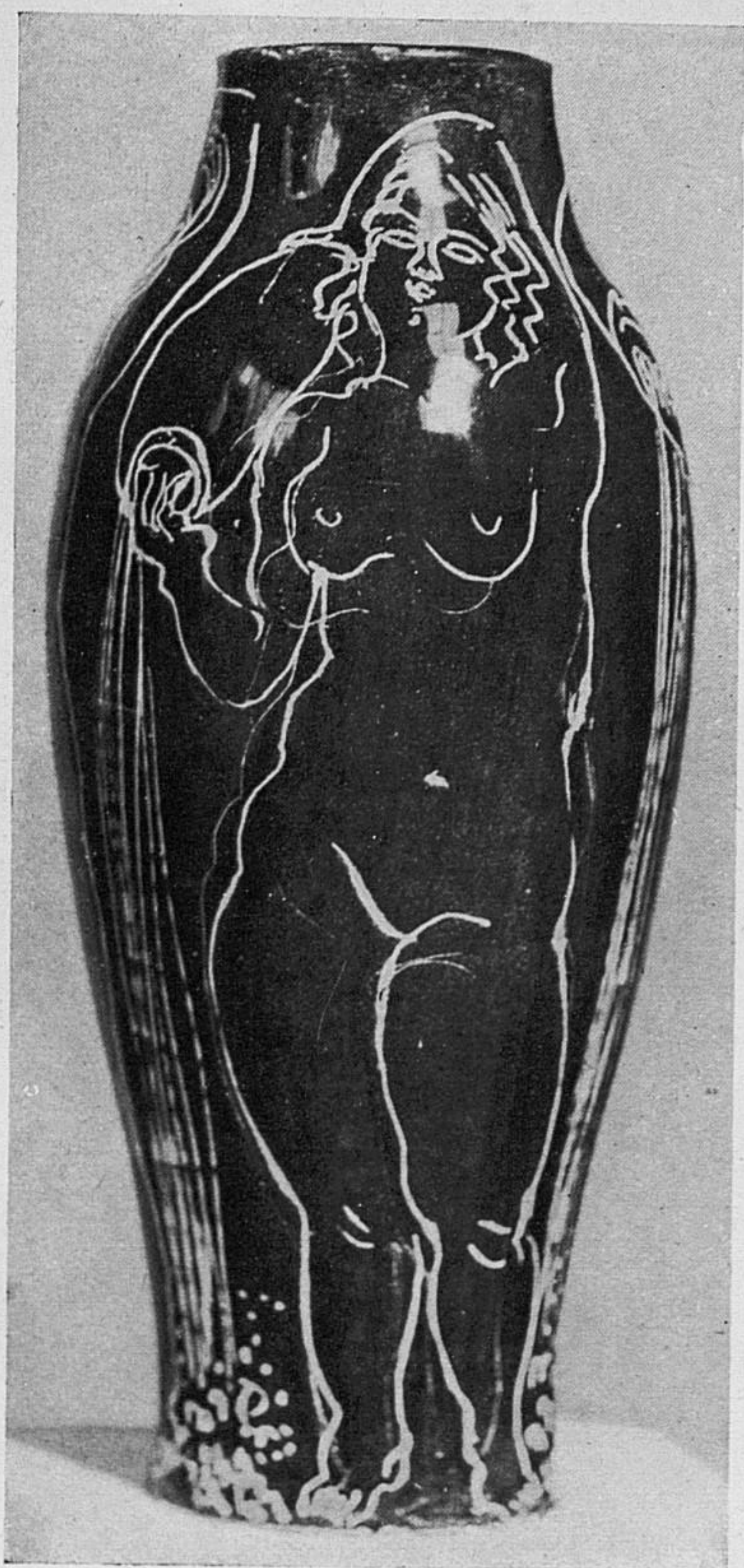


JEAN MAYODON. — DÉCORATION CÉRAMIQUE.

des métaux précieux. Objets d'art eux-mêmes, leur place n'est-elle pas avec les pièces de collection? Il faut les voir isolément ou par petits groupes, comme des ivoires. Seul le socialiste Marcel Sembat put se donner le luxe de traiter ses invités dans un service de table de Metthey.

En somme, depuis la dernière décade du siècle passé,

et joyeuses du feu modéré. Mais, même sur le terrain qu'ils ont choisi — et je ne dis pas cela pour Decœur ni pour quelques autres — il semble que nous devrions assister à quelques conquêtes nouvelles. Je ne l'ignore pas, la France est en retard sur tous ses rivaux pour la fabrication des matières colorantes. Mais les recherches



RAOUL DUFY ET ARTIGAS. — LES SOURCES,
VASE ÉMAIL EN CAMAIEU NOIR ET BLANC.



RUMÈBE. — PORCELAINE
DE GRAND FEU.



RAOUL DUFY ET ARTIGAS. — LES POISSONS,
VASE AVEC ÉMAUX NOIR ET BLANC
REHAUSSÉ DE VERT ET ROUGE.

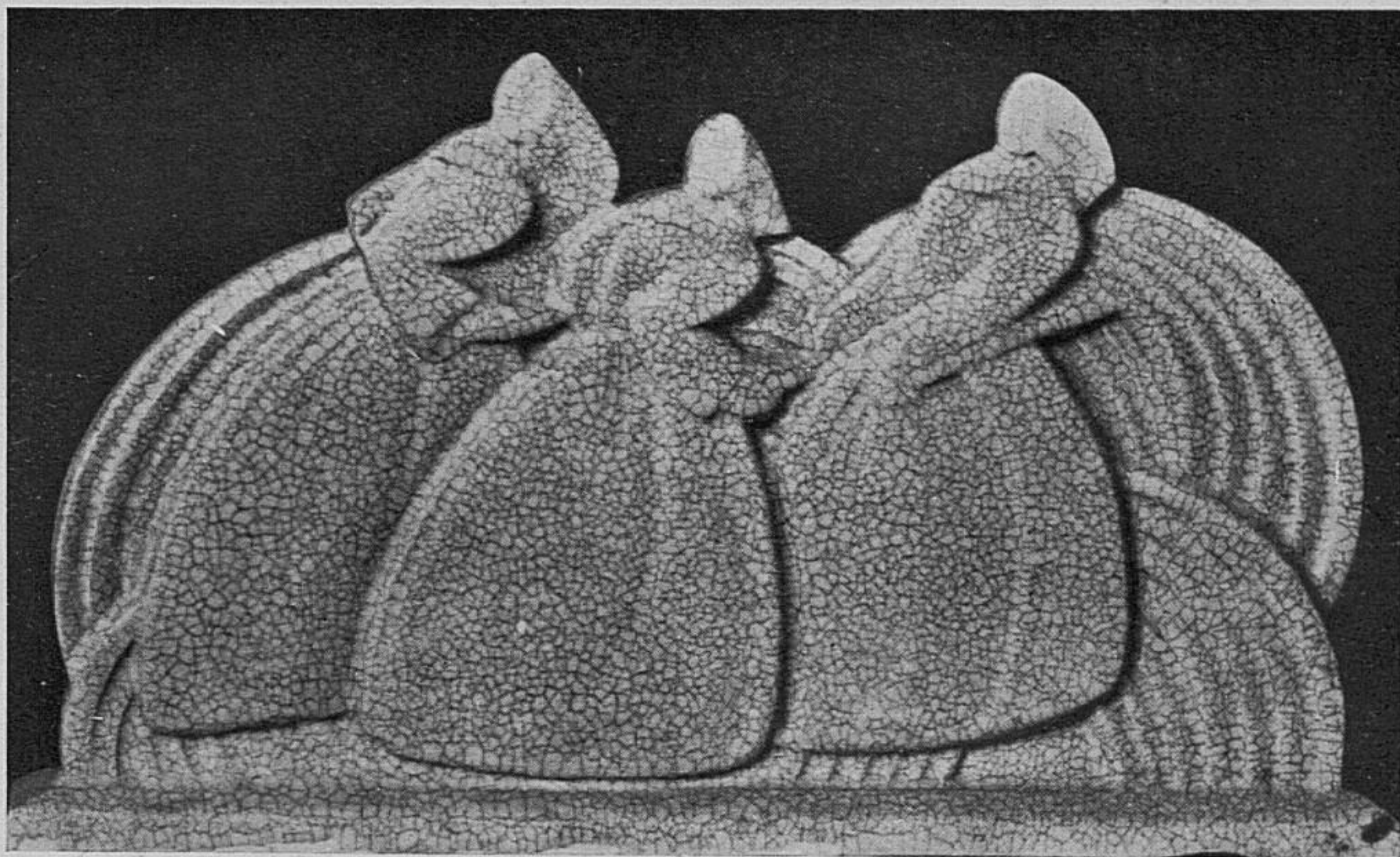


LENOBLE. — GROS POT
ENGOBE NOIR
FOND TERRE RUGUEUSE.

que des artisans isolés ne sont pas outillés pour mener à bien, les laboratoires nationaux ne pourraient-ils s'en charger ? Avons-nous, par exemple, un rouge comparable à celui dont se sert Joachim, à Copenhague ?

Sous le Premier Empire, Chaptal, l'illustre chimiste, arrivait à Jouy les poches pleines d'échantillons de colorants, et les livrait aux coloristes d'Oberkampf pour les essayer. Les savants de la Troisième République ne pourraient-ils apporter le même concours à l'art industriel ?

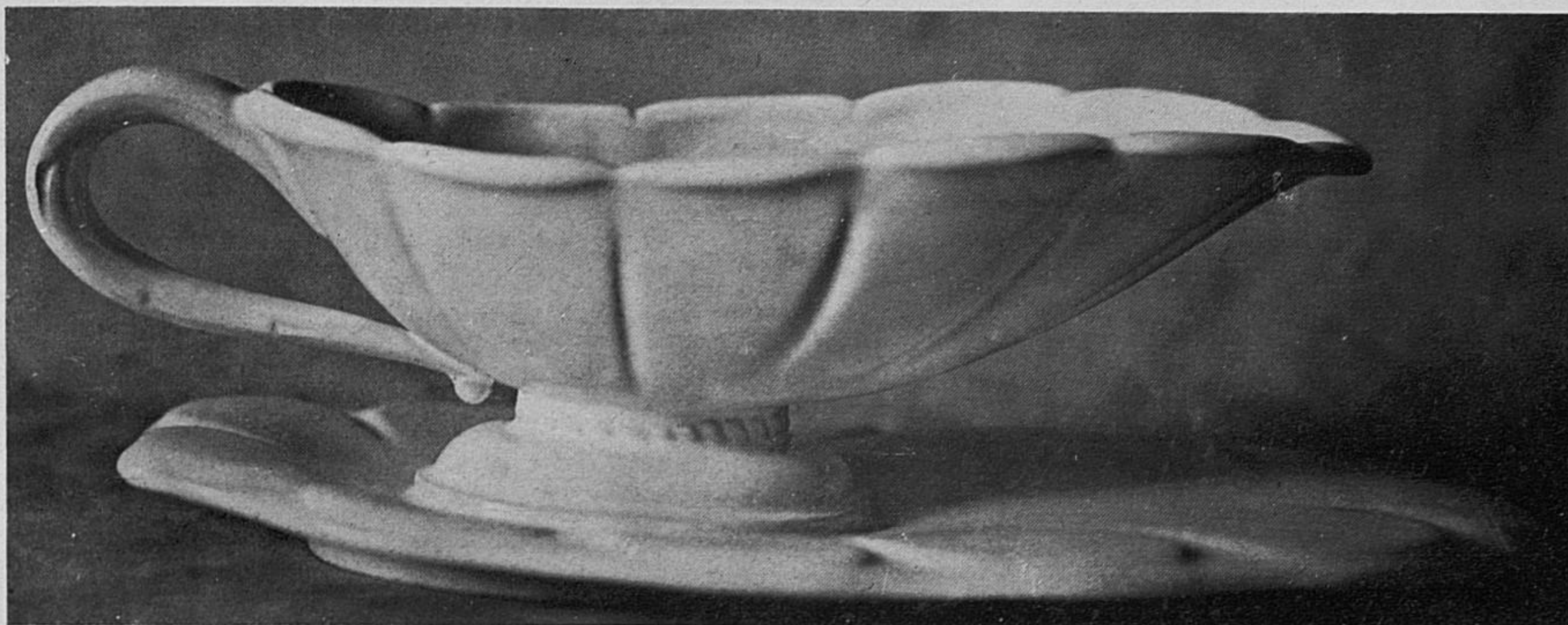
Les matières non plus, ni les formes, n'ont guère varié depuis 1895. A quelque chose près, nos céramistes emploient des mélanges de terre analogues. Les différences de qualité — et elles sont marquées — tiennent plutôt à l'habileté de la préparation et de la cuisson qu'à des secrets de matières nouvelles. Quant aux formes elles ne se diversifient que par des détails infimes et cela s'explique. Une poterie, même à destination décorative, n'est pas simplement



CÉRAMIQUES
MODÈLES CRÉÉS :
LES DEUX PREMIERS
EN 1921,
LE TROISIÈME
EN 1922,
PAR CLAUDE LÉVY,
DE L'ATELIER PRIMAVERA
DES MAGASINS DU PRINTEMPS

un volume heureux inscrit dans l'espace. C'est un objet d'usage dont la forme est conditionnée, à la fois, par le tour du potier qui sert à le confectionner et par son accommodation à la main humaine appelée à le manier. Individuellement, chaque pièce pourrasedifférencier à l'in-





SUE ET MARE.

SAUCIÈRE

SALADIER

SOUPIÈRE

EN

TERRE DE PARIS.

fini, mais spécifiquement une coupe, un plateau, un bol, un vase à une ou deux anses, devront répondre à des convenances invariables et, somme toute, limitées.

Une autre conséquence de l'orientation actuelle vers le grand feu, c'est la nécessité de donner aux pièces des formes robustes pour éviter les déformations de cuisson aux hautes températures. Notre céramique a l'air en fonte. Pas un de nos maîtres — le seul Dammouse excepté, et encore œuvre-t-il la pâte de verre — ne cherche à se manifester dans le sens de la légèreté, de la grâce, de



la transparence — et pourquoi ne pas le dire ? — de la fragilité. Les céramiques incassables ne s'imposent qu'à la cuisine.

Les progrès paraissent plus sensibles dans la céramique d'usage et cela tient, sans doute, à la décadence profonde où était tombé le service de table — faïence ou porcelaine — avant la guerre. Tout ce qui présentait, dans cette série, un peu d'agrément nous venait, il y a quinze ans, de l'étranger. C'est, je crois bien, Géo Rouard, avec ses services de Goupy ou de Drésa, qui, le premier, a cherché à remonter le courant. Aujourd'hui les ateliers des Grands Magasins — la Maîtrise et Primavera en tête — fabriquent d'excellents modèles, attrayants de couleur et de forme, à des prix qui ne dépassent pas, toute proportion de change gardée, les cotes d'avant-guerre. Jean Luce aussi est bon producteur de beauté utile. A la classe XI, dans les rotondes

et les galeries magistralement distribuées par Sézille et Rapin, les grandes firmes telles que Boulenger, Choisy-le-Roi, Longwy, Sarreguemines, Keller et Guérin marquent une louable volonté de modernisation.

La porcelaine est plus hésitante. Mais quel terrain perdu elle avait à regagner ! Songeons-nous bien

économique. — Mais, si la qualité de la matière est irréprochable, le décor n'y répond pas toujours. Il ne suffit pas de faire appel à l'art. Il faut aussi trouver des artistes et l'école des peintres sur porcelaine ne s'est pas encore manifestée. Une aussi belle matière appelle d'autres procédés que la poterie ou la faïence. Il faut oser faire



GENTIL ET BOURDET. — MOSAIQUES.
MARBRÉS DE DERVILLÉ ET C^{ie}.

qu'avant la guerre, presque tous les services étaient décorés à Limoges avec des décalcomanies allemandes ? On relève, néanmoins, de louables recherches et d'appréciables résultats dans les stands de Théodore Haviland, d'Haviland et C^{ie}, d'Ahrenfeldt, — plus amplement exposés d'ailleurs dans le Pavillon de la 7^e région

riche et ne pas craindre le « fini » qui n'est plus guère de mode dans la jeune peinture moderne. Achille Bloch a eu plus de bonheur. Mais il ne lui fallait, pour ses porcelaines blanches, que de bons modelleurs. Le statuaire Sandoz, M^{me} Domergue et quelques autres, que le catalogue officiel passe sous silence, lui ont été de précieux collaborateurs.



DECŒUR.
—
POTERIES
DE
GRÈS
ET
PORCELAINES
GRAND
FEU.

Au milieu de ces industriels, les céramistes isolés font bonne figure. Mais nous savions à l'avance ce qu'ils avaient à montrer. Mayodon, Simmen, Cazaux, Rumèbe, Fau et Guillard, Jean Besnard, Butaud, Lachenal, M^{me} Heiligenstein-Chatrousse, Lourioux, Serré, Greber sont des virtuoses dont nous sommes habitués à rencontrer les noms sur les palmarès des Salons d'art décoratif annuels.

Et la province ?

Ici, comme ailleurs, elle ne donne pas grand signe de vitalité et la divergence de ses efforts est parfois déconcertante. Les termes du règlement ont arrêté les petits potiers régionaux, en possession de recettes séculaires et de matériaux bon marché, qui font la joie des curieux quand ils rencontrent en Savoie, en Provence, en Auvergne, leurs terres décorées de simples pastillages, de cercles ou d'ondes sous un vernis jaune, brun ou vert. On leur a dit qu'ils ne faisaient pas de « l'art moderne ». Ils ont d'autant moins insisté pour exposer qu'ils se sentaient incapables de faire les frais d'une installation.

Certains ateliers, plus importants, ont tenté de rajeunir et d'adapter les thèmes décoratifs traditionnels à une formule moderne, tels Henriot et Verlingues-Boloré, pour la Bretagne. Evidemment cela nous change des souvenirs de villes d'eau et de plages. Mais il faut de très grands artistes pour

adapter l'art populaire et ce n'est pas l'enseignement des écoles d'art de province, d'où l'art régional est soigneusement exclu, qui les fera naître.

Alors ? Dans chaque région les fabricants viennent à Paris et cherchent d'où vient le vent. Ils orientent leur production sur ce qu'ils ont vu aux Salons, et les meilleurs, comme Jacquet, d'Annecy, Balon, de Blois,

Renoleau, d'Angoulême, exposent des produits plus qu'honorables. Ils font même tout à fait bien lorsqu'il exécutent des modèles de Maurice Dufrene ou de M^{me} Chauchat-Guilleré.

La céramique de bâtiment — et des raisons d'économie en sont sans doute la cause — n'a pas joué, comme aux dernières expositions universelles un rôle de premier plan. Nous n'avons pas vu des coupoles bleu turquoise étinceler au soleil ni de grandes frises en grès cérame courir sur les façades des édifices. En revanche la mosaïque, qui fait si étroitement corps avec les bétons, a été largement et heureusement employée. Dans les jardins, surtout, bacs à fleurs, vasques, bassins, ont apporté aux architectes-paysagistes un élément de modernité charmante et qui survivra à l'Exposition. La fontaine de Raoul Dufy et Artigas, dans le Pavillon de la Renaissance de l'Art français est également un excellent exemple de ce que la gaîté des terres émaillées peut donner d'agrément au jardin moderne.



JEAN MAYODON. — GRAND VASE FAIENCE.
ENGObES FAIENCE, ENGObES FOND,
BLEU DORÉ, RELIEFS VERTS.

COLL. L. BACH.



LOUIS LOURILOUX.

SOIR DE FÊTE,
GRÈS DÉCORÉ GRAND FEU.

Dans la maison, le revêtement de faïence est plus que jamais à l'ordre du jour. Notre époque éprise de confort et d'hygiène se complaît à la blancheur immaculée des carrelages d'une salle de bains, d'une cuisine, d'une boucherie ou d'une poissonnerie modèles. Faïences, grès, mosaïques sont les grands favoris du jour. Certains céramistes, comme MM. Gentil et Bourdet, associent au grès mat et au grès brillant, en éléments moulés et taillés, l'or, les émaux de Venise. Ils composent une mosaïque où les joints apparents, en ciment teinté, tiennent un rôle décoratif analogue à la mise en plomb des vitraux, et où les éléments employés jouent aussi bien par la forme que par la couleur.

Ainsi, la céramique entre de plus en plus dans la vie moderne. Du chef-d'œuvre de



MÉHEUT. — PICHET POTERIE.

EXÉCUTÉ PAR LA FAIENCERIE
JULES HENRIOT, DE QUIMPER.

MARCEL GOUPY.

FAIENCES.

ÉDITÉ
PAR GÉO ROUARD.

collection à la modeste plaque de revêtement, la terre unie à l'émail par l'ardeur de la flamme a sa place d'honneur dans le décor intérieur. La manufacture de Sèvres, dans ses pavillons et ses jardins, en résume toutes les applications. Mais Arsène Alexandre a dit ce qu'il fallait penser de l'effort de M. Lechevallier-Chevignard et des

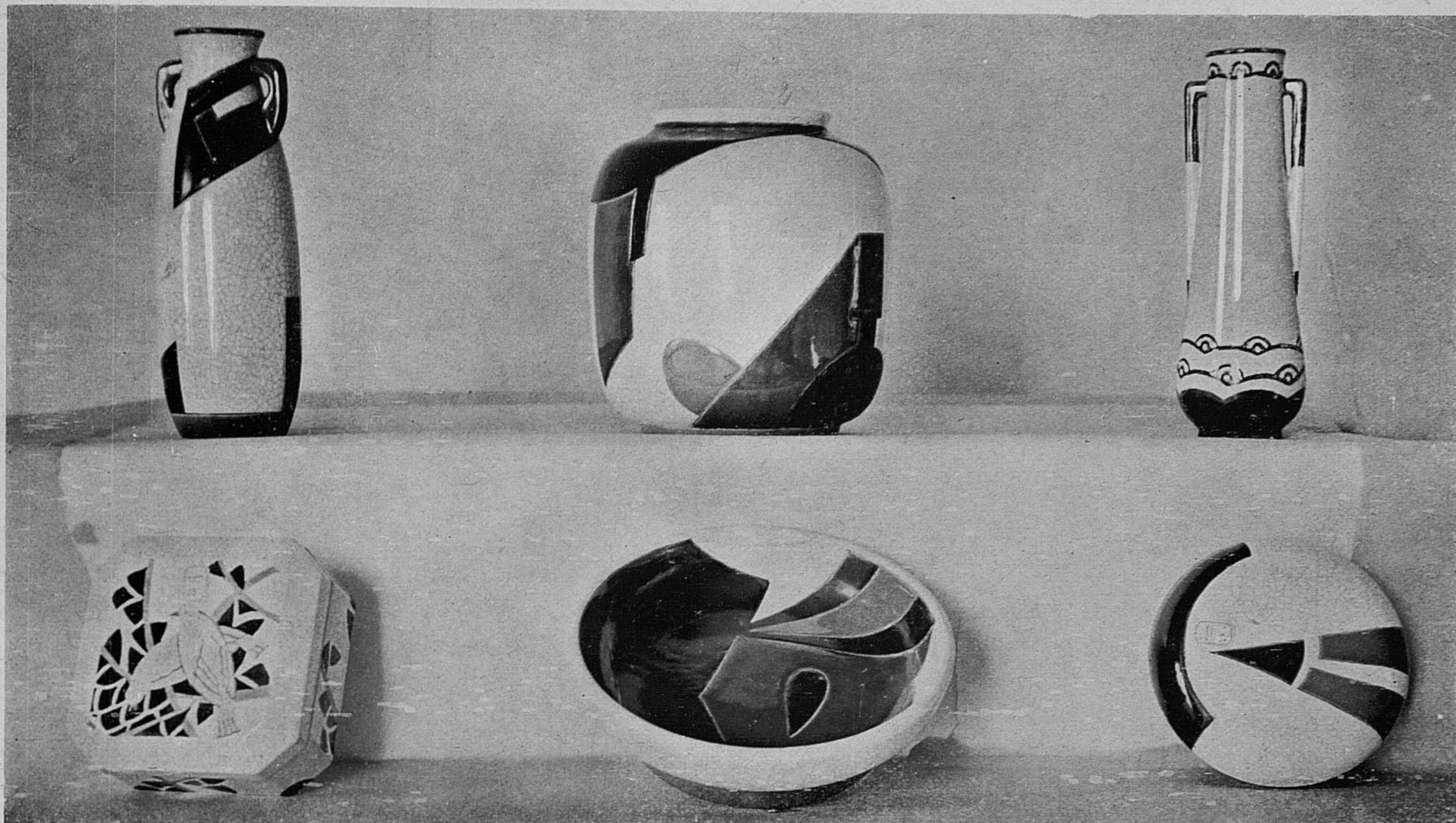


SUZANNE LALIQUE. — ARBRE VERT.

THÉODORE HAVILAND, ÉDITEUR.

grands ouvriers de Sèvres. Je n'aurais rien à y ajouter.

En somme, la réussite de la Céramique à l'Exposition est incontestable. Aura-t-elle un lendemain aussi heureux ? N'en doutons pas, et le distingué président de la Classe XI va nous en donner les raisons : « l'impression qui se dégage de l'ensemble céramique à l'Exposition,



CÉRAMIQUE CRAQUELÉE DE LONGWY. — STUDIUM LOUVRE.

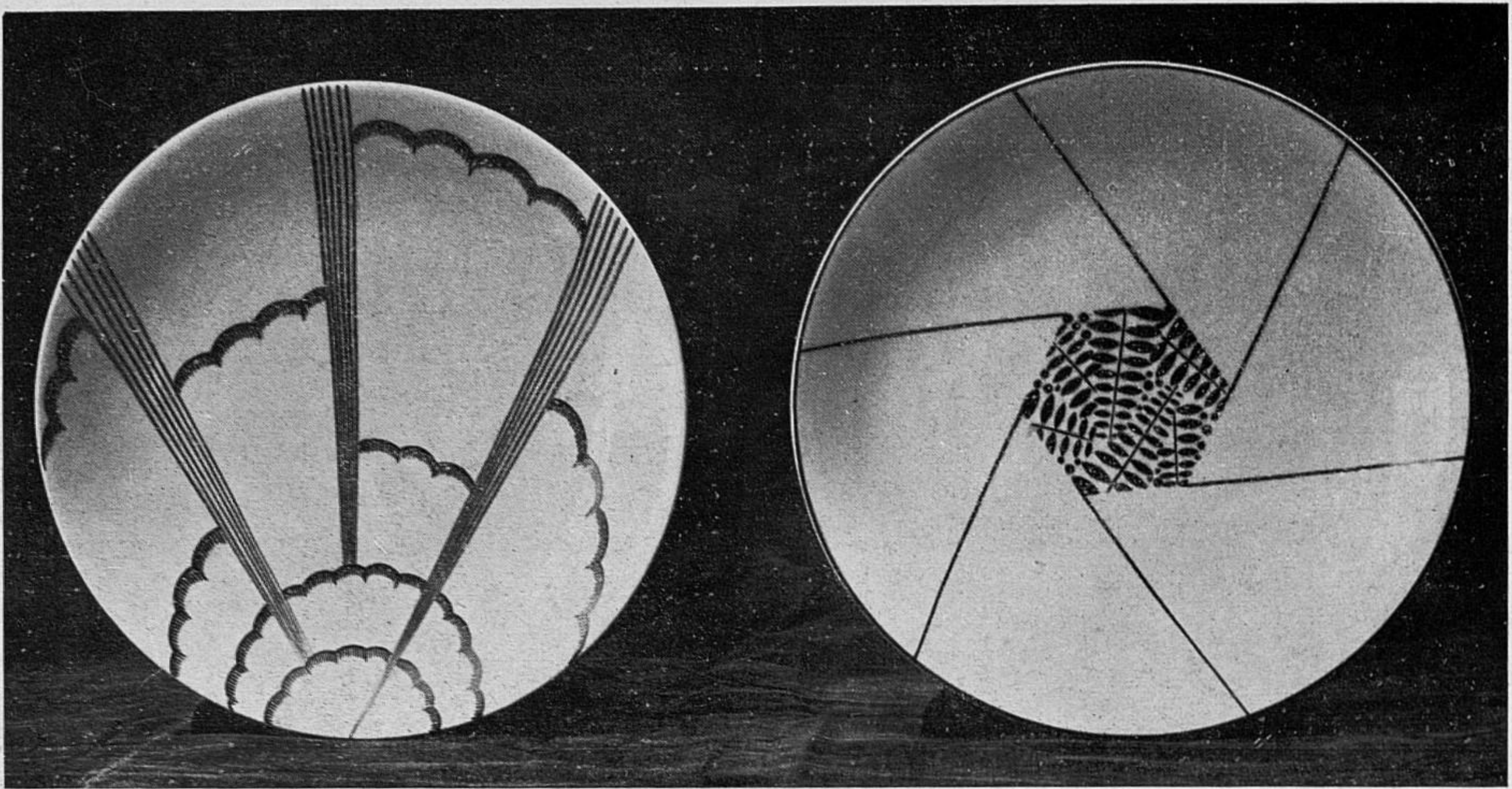


SIMMEN. — POTERIES DE GRAND FEU.

affirme M. Géo Rouard, est un sentiment de fierté et de confiance dans l'avenir. Certes il faut avouer qu'il y a bien des choses médiocres, créées trop hâtivement. Mais qu'importe ces erreurs lorsque l'on est en face des vitrines de nos grands potiers français : Decœur, Lenoble, Simmen, Buthaud, Lachenal, Rumèbe, Massoul, Mayodon et leurs émules ? On peut admirer profondément les merveilleux céramistes danois, ainsi que les recherches particulièrement fécondes de notre grande Manufacture

Nationale de Sèvres. C'est cependant devant certaines œuvres de quelques-uns de ces créateurs de beauté que nous éprouvons les joies les plus complètes. Une seule inquiétude peut naître à l'esprit. Après eux, qu'aurons-nous ? Feront-ils des élèves ? Qui les surpassera ? C'est le secret de demain. Mais on peut être certain qu'ils ne feront pas d'élèves, car leur art procède beaucoup plus de leur tempérament que de leurs secrets.

« Il n'y a plus guère de secrets aujourd'hui, si ce n'est



JEAN LUCE. — ASSIETTE EN PORCELAIN DÉCOR OR ET PLATINE.
ASSIETTE EN PORCELAIN DÉCOR OR ET BRUN.



DAUM. — VERRERIE GRAVÉE A L'ACIDE,
COULEUR ROUGE SOMBRE.



HENRI BUTHAUD. — CÉRAMIQUES DE GRAND FEU.



GRÈS DE CAZAUX.

celui de savoir distinguer, dans une tentative malheureuse, ce qui manque pour que la pièce manquée devienne une œuvre d'art. Dans un pays comme le nôtre, particulièrement individualiste, il y a lieu de penser que notre belle lignée de potiers ne s'éteindra pas de longtemps. De rares jeunes, du reste, ont eu l'occasion d'exposer leurs premiers travaux qui ne sont pas sans intérêt. Nous pouvons leur recommander de ne pas se laisser influencer par leurs grands anciens, de voir simple et de ne pas vouloir *exprimer sur un vase tout ce qu'ils savent*.

« Les recherches des industriels devraient retenir longuement notre attention. Disons bien vite que leur tâche était écrasante. Il est facile de dauber sur l'industriel et de déclarer qu'en matière artistique il n'y connaît rien. Cette affirmation ne lui apprend rien et dans la plupart des cas, il en convient volontiers, de même qu'il est tout disposé à écouter les conseils des artistes. Ce sera la grande gloire de cette Exposition d'avoir ouvert les yeux à un grand nombre de nos producteurs et l'on

peut admettre comme résolu, le grave problème de la collaboration entre artiste et industriel. Mais ce qui est moins facile à résoudre c'est de faire plier le tempérament d'un artiste aux nécessités vitales de l'industriel.

« On y est arrivé vaille que vaille pour cette Exposition : dans l'avenir il est indispensable de parachever l'œuvre.

« Créer un objet d'usage, parfaitement adapté à sa destination et possédant un caractère d'art personnel, est une tâche particulièrement passionnante, mais qui est peut-être la forme d'expression la plus difficile à réaliser complètement.

« C'est cependant ce que certains industriels se sont efforcés de faire pour 1925 : ils savent qu'ils n'y sont point arrivés. Si la perfection n'est pas de ce monde, on doit cependant tenter de s'en approcher. Tout nous fait espérer que les premiers résultats acquis permettront à notre industrie céramique de s'orienter résolument dans l'avenir vers cette conquête d'un idéal nouveau ».

HENRI CLOUZOT.



FAU ET GUILLARD. — SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.
MODÈLE DE L. LEYRITZ, SCULPTEUR.